

afin de manifester d'une façon plus éclatante son mépris de toute possession terrestre, et lègue sa malédiction à qui tentera d'introduire, sous quelque forme que ce puisse être, la propriété parmi sa famille religieuse.

Mais cet or exécré, qu'il redoutait comme le plus pernicieux des fléaux, il le bénit néanmoins comme créature de Dieu, il l'appelle son frère, car il est, comme lui-même, l'œuvre des mains du Tout Puissant, et qu'il retrouve, même en lui, une similitude lointaine de leur commun auteur.

Tout ce qui est créé, minéraux, plantes, animaux, tout lui est cher, parce que tout cela vient de Dieu et lui parle de Dieu ; il composera même son célèbre "Cantique du Soleil" pour inviter successivement tous ses frères, c'est-à-dire tous les êtres de la nature, à s'unir avec lui pour louer le Très-Haut.

Le Don de Science porte l'âme au détachement des biens terrestres, et à l'amour du créateur dans ses œuvres et ses images créées ; débarrassant l'âme de toute préoccupation Inférieure, il éveille en elle cette *joie* et cette *paix du cœur* qui supposent la quiétude de tout désir désordonné, et la plénitude des biens divins, les seuls vrais et les désirables.

Il n'y a plus de place, chez l'âme ainsi épurée et divinisée dans ses affections, que pour un sentiment de tristesse profonde mais sans amertume, de mélancolie intense mais sans découragement, à la pensée de l'erreur fatale à laquelle les choses de ce monde peuvent nous entraîner en captivant notre cœur, elles qui ne lui ont été données que pour le sanctifier et le faire rêver de Dieu.

De douces larmes montent du cœur vers les yeux à la pensée de cette folie des hommes, folie dont nous avons pu autrefois, pour un temps, être nous aussi victimes, mais ces pleurs et ces larmes mêmes sont pour ce cœur un baume réparateur qui l'inonde d'une ineffable consolation !

Il pleure sa folie passée et "en la pleurant il s'en trouve consolé" (Matth. V, 5).

F. L. VAN BECELAERE,

des fr. prêch.